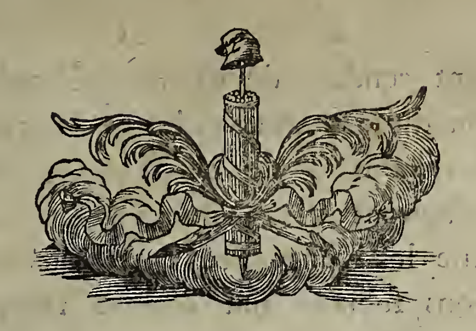
Liberté. *Égalité.* *Fraternité.*

HUMANITÉ.  JUSTICE.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇOIS.

PROCLAMATION.

LES REPRÉSENTANS du Peuple, près les Armées & dans les Départemens de l'Ouest, des Côtes de Breſt & de Cherbourg,

AUX FRANÇOIS DES MÊMES DÉPARTEMENS.

IL n'eſt plus de Vendée ! Les Départemens de l'Ouest rentrent dans le ſein de la République. Son unité & ſon indivisibilité viennent d'être ſolennellement reconnues par les Chefs des armées Vendéennes.

Le ſang cesse de couler ; les campagnes vont ſe repeupler ; le tems de la perſécution est passé ; le régime arbitraire a disparu. Ce que les combats n'avoient pu faire, l'humanité et la juſtice l'ont obtenu des François,

Luet publié a plestin le 30. Ventose 3me année Républicaine par moi Soussigné Jes Raoul instituteur

qui ſe ſont ſouvenus que la même Patrie les avoit vu naître.

Graces ſoient rendues de ce nouvel ordre de choſes, à la révolution du 9 thermidor ! que la confiance unisse maintenant les habitans de ces Départemens ; que les passions ne s'agitent plus ; que les haines particulières se taiſent ; que les vengeances perſonnelles s'éteignent ; que les liaiſons ſociales qui étoient rompues, ſe renouent ; enfin que les rapports commerciaux ſe rétablissent.

Habitans de la Vendée, rentrez dans vos foyers, retournez à vos ateliers, & reparez les maux qu'une guerre désastreuse vous a cauſés ; que votre *jeunesse* vous aide à cultiver en paix vos champs.

Habitans des Départemens insurgés, ſuivez les exemples que les armées Vendéennes, dites du *centre*, *du pays bas* et d'une partie de l'*Anjou*, vous donnent. Repoſez-vous ſur la loyauté d'une grande Nation.

N'écoutez plus la voix de ces hommes qui, ſans mœurs, ſans principes & ſans propriétés, ſe jouent de votre bonne-foi pour prolonger une guerre qui vous ruine & les alimente.

Rejetez au loin les conſeils perfides de ces hommes qui, étrangers à votre pays, veulent votre perte à quelque prix que ce ſoit, pour ſatisfaire leurs passions.

Pour qui vous battriez-vous enfin ? pour un Roi.... Vous ne pouvez aimer les tyrans : vous vouliez un gouvernement doux & humain, eh bien, depuis la chute de Robeſpierre et de Carrier, la France en jouit.

Prendriez-vous les armes pour avoir une Religion ? la Convention n'a jamais entendu interdire l'exercice des Cultes, elle vient d'en assurer la liberté par un décret.

Ces hommes qui cherchent à vous égarer, répandront-ils comme nous des ſecours & des indemnités dans vos malheureuſes contrées ? Rétabliront-ils vos chaumières ? encourageront-ils votre induſtrie ?..... Non, ils ſavent que la Nation Françoiſe, triomphante par tout, les écraſera, & ils veulent vous perdre avec eux.

O vous qui, parce que vous êtes encore trompés, balancez à rentrer dans le ſein de la République, voyez CHARETTE, tous les Chefs & ſon Armée bénir la Convention Nationale ; voyez les principaux Chefs de Stoflet, ſe féliciter de vivre avec nous ; jetez vos regards de tous côtés, & voyez ſuccéder les douceurs de la paix aux horreurs de la guerre.

Que ce tableau attendriſſant écarte la ſéduction de vos cœurs, & que les Départemens inſurgés ne préſentent plus qu'un peuple de frères.

Fait à Nantes, le 10 ventôse, l'an troisième de la République françoise, une & indiviſible.

Signé CHAILLON. JARRY. RUELLE. MENUAU. BRUE. BOLLET. MORISSON. DORNIER. POMME, l'Américain. LOFFICIAL *et* DELAUNAY.

Imprimé par ordre des Représentans du Peuple.

A VANNES, de l'Imprimerie de J.M. GALLES.

f-20